

# le bulletin, 1.

Québec, le 1 novembre, 1978.

## le premier numéro

Voici le premier numéro du Bulletin. Vous y trouverez des articles concernant certaines des activités artistiques récemment déroulées à Québec. Les collaborateurs de ce numéro ne sont pas nécessairement écrivains ni critiques professionnels. Ils se recrutent parmi ceux qui ressentent l'intérêt d'écrire et de faire publier leurs réflexions à la suite de quelque événement artistique. Le Bulletin publiera d'ailleurs les écrits de tous ceux qui sont intéressés et à l'art et au champ d'action que constitue le langage.

Quoique Le Bulletin soit publié par La Chambre Blanche, il se veut autonome. On doit le considérer comme indépendant du fonctionnement de la galerie et des manifestations qui y sont présentées. Son champ d'intérêt, d'ailleurs, n'est pas limité aux entreprises de la galerie, mais comprend aussi la vie culturelle à Québec.

La publication du Bulletin se fera en fonction du calendrier des événements de La Chambre Blanche, environ toutes les six semaines. Toutefois la diffusion du Bulletin est limitée aux membres actifs et aux membres de soutien de la galerie, ainsi qu'à quelques institutions impliquées dans la domaine des arts dans la région métropolitaine: ceci pour des raisons techniques et financières. Nous travaillerons pour obtenir un impact plus important à l'avenir; nous nous servons des premières expériences pour expérimenter le format, le genre de participation, le champ d'action, la diffusion: ceci afin de constituer une politique formulée à partir de nos propres moyens et des besoins rencontrés à la longue ... tout en écoutant la réponse des lecteurs. Nous souhaitons piquer votre intérêt et de ce fait solliciter votre participation.

Cyril Reade

## L'Art à l'Université: Constat. Les structures universitaires versus l'enseignement de l'art.

Nous n'étions pas nombreux, pas plus de dix-huit, à nous interroger sur cette question lors de l'atelier de discussion tenu à l'Université Laval le 7 octobre dernier. Sans doute ces préoccupations ne sont-elles pas l'objet de grandes réflexions dans nos universités.

L'Université considérée comme le sommet de la recherche et de la créativité doit devenir le lieu de l'enseignement professionnel de l'artiste.

Rapport Rioux

Cette recommandation fut faite il y a dix ans par des commissaires qui voulaient tirer l'art de son isolement, en faire un élément de formation dynamique; ces personnes rêvaient de réunir intuition créatrice et pensée rationnelle dans ce "foyer de la culture, lieu de développement de la connaissance globale" que serait l'Université nouvelle, celle qui s'inquiète de l'homme, de son avenir et qui travaille à son mieux-être.

Mais la parole était aux étudiants le 7 octobre; à ceux qui ont un préjugé contre toute quête intellectuelle, à ceux qui ont envie de parfaire une formation technique, à ceux que leur formation depuis l'enfance a laissés avec une vision romantique de l'art et de l'artiste producteur d'objets, à ceux que l'Université noie dans un appareil administratif dit "fonctionnel" puis qu'elle lâche dans le grand monde sans se préoccuper davantage de leur sort.

Oui, à l'Université on forme des marginaux et on perpétue le marché de l'art. Les structures sont si sclérosées que la polyvalence et l'interdisciplinarité ne

## le bulletin, 2.

sont possibles qu'en théorie. Il ne se fait pas de recherche en art comme il s'en fait dans les "facultés" "plus rentables". Il y a encore beaucoup de cours traditionnels où il faut "se sortir les tripes". Quant à la consultation des étudiants, elle reste un épiphénomène et est inefficace.

Au chapitre des recommandations, se retrouvent d'abord les exigences concernant la formation: le recyclage, le perfectionnement, des budgets pour la recherche, des projets interdisciplinaires, des contacts directs avec les autres arts, un assouplissement des structures. Puis on demande à l'Université d'assumer sa responsabilité sociale. La formation universitaire actuelle se fait en vase clos. L'initiative des Universités du Québec à Chicoutimi et à Trois Rivières qui prévoient des stages pour l'obtention du baccalauréat mérite d'être suivie. D'autre part il y a eu lieu de prendre toutes sortes de moyens, projets spéciaux, expositions, etc..., pour préparer le milieu social à recevoir les bacheliers en art. Enfin, s'il existait une véritable communication entre les Ministères des Affaires culturelles et de l'Éducation, beaucoup de ce travail d'éducation du public et d'information serait accompli plus logiquement.

suite à tout cela, j'en arrive à penser que l'on a très bien appliqué, "à la lettre" même, les réformes de structure suggérées par le rapport Rioux, mais que l'esprit de ce rapport est totalement absent des résultats. Dans sa sclérose actuelle, l'université perpétue une tradition et nie son rôle premier qui est d'être tournée vers l'avenir, vers la recherche et vers la découverte de solutions nouvelles aux problèmes posés par les contraintes des sociétés d'aujourd'hui.

Michèle Waquant

La Chambre Blanche  
226 est Christophe-Colomb  
Québec  
Téléphone: 529-2715

Heures d'ouverture:  
Mardi à samedi: de 13h à 18h;  
le vendredi: jusqu'à 21h.

## Cyril Reade à La Chambre Blanche

Cyril Reade "envahit" l'espace de La Chambre Blanche entre le 20 septembre et le 11 octobre. Il prend possession du plancher au deuxième étage, le sol se transformant en support, surface sur laquelle il médiatise son rapport avec la géographie du lieu. Il insinue, à même le "glacé" ou le vernis luisant du plancher, un parcours non-savant, - je pars de ce point, j'arrive là et c'est n'importe où, ici rien ne compte - discours ouvert au retour de lui-même, là le serpent se mord toujours la queue.

Cyril Reade produit du sens, dévoilant mes sentiers, les siens, - moi qui ne compose rien, je veux composer avec toi - il intercepte le temps d'où je viens, court-circuite celui où je me trouve dans son espace.

La rocaille sans trop de fleurs, mais avec beaucoup d'artifices, que nous propose Cyril Reade, inventorie l'ordre des choses, cherchant à rompre avec les conditionnements esthétiques faciles. Pour se soustraire à ces conditionnements, Cyril Reade identifie pour nous ce qu'ils sont. Il les nomme, et veut même nous dire qu'il ne compose rien. Ses références deviennent alors des instruments didactiques sophistiqués dont le sens originel est banalisé.

Serge Murphy

## Entretien avec Richard Mill

Le 12 octobre au Musée du Québec "Entretien avec Richard Mill" a attiré plus de monde qu'il n'était prévu.

Pour celui qui savait voir ou s'amusait à voir, une évidence s'imposait: il y avait là les convaincus d'avance et les non-convaincus d'avance - on les repérait à des riens; une attitude, un détail vestimentaire, un oeil un peu plus agressif ou un peu plus brillant - Bref! - beaucoup s'attendaient à une soirée quelque peu orageuse.

Il y avait aussi, timides, perdus dans la masse, ceux qui étaient venus pour essayer d'être convaincus. Ils avaient, selon l'expression imagée d'un intervenant, "reculés" devant les tableaux de Richard Mill et ils espéraient repartir instruits et comblés.

René Payant avec intelligence et bonne grâce nous a expliqué ce qu'il n'était pas. Même si nous attendions impatientement de savoir ce qu'il était, il nous a intéressés vivement, charmés même par beaucoup de subtilité et de savoir. Mais voilà: plus ou moins inconsciemment beaucoup attendaient la "clef" de ces grands tableaux noirs, le Sésame sacré qui donnerait accès au Saint des Saints et concrétiserait les paroles échangées. D'une façon générale les interventions ont été sincères et appréciés du public. Plusieurs idées ont fait surface (l'art est-il élitisme, l'oeuvre et la communication). Mais on attendait toujours. Un autre intervenant a redonné une "grille" et de nouveau la conversation a dévié.

René Payant a cependant clairement montré la démarche de l'artiste d'un géométrisme où la main du peintre restait dans l'anonymat vers une peinture qui engage le corps de l'artiste; puis de l'accident, de la couleur, de la forme. Il apparaîtrait certains auraient désiré plus d'explications quant à ces deux derniers mots.

La couleur? Il semble pourtant que ce soit elle qu'on perçoit avant tout lorsqu'on pénètre dans la salle d'exposition - la couleur, avec son étendue qui la précise, sa force sensible, sa présence impérative. Une intervenante a parlé d'"émotion" sans qu'on s'attarde sur ce mot quelque peu démodé. Les fameux "90%" qui "reculaient" la recevaient pourtant d'un coup, plus ou moins inconsciemment. On a parlé de cave, de néant, pourquoi pas de "cabinet noir"? D'où vient cette peur du noir? Est-elle socialement acquise (deuil, réclusion) ou est-elle instinctive (obscurité, crainte de se blesser)? Peut-on apprivoiser le noir? Peut-on analyser sa puissance, sa qualité, son émotivité propre? Est-elle plus qu'une "tube de peinture achetée comme les autres"? Qu'acquiesce-t-elle lors qu'elle s'étend sur de grandes surfaces? Tout cela Richard Mill en faisant sa "job de peintre" le soumet aux sensibilités diverses, aux regards et aux réflexions de ceux qui contemplant. Mais il y a aussi ceux qui savent mal voir. Comment les aider quand les langages même deviennent un problème? Il y aurait des mots à redéfinir dans un langage très simple. Il y aurait une approche directe à enseigner car il est à remarquer que ceux qui se disent le

plus "bôtiens" sont souvent ceux qui vont le plus chercher midi à quatorze heures.

On aurait désiré également que l'analyse de la démarche de Richard Mill commencée si clairement se continue avec plus d'insistance au niveau de la forme introduite dans les toiles plus récentes.

Corps à corps de l'artiste avec sa toile certes mais en même temps réalités plastiques. Ces formes sont là, évidentes, fortes: elles existent de vies différentes. Certains les reçoivent d'emblée, d'autres demandent s'il faut partir avec elles "sur la lune", d'autres s'il faut leur attribuer une force mystique ou dramatique? Certaines sont assez déterminées pour qu'on puisse se poser la question de leur références culturelles. Le point de vue plus approfondi de Richard Mill et René Payant a, à cet égard, manqué semble-t-il à une certaine partie du public.

Ceux qui aiment remuer des idées - et c'est un grand plaisir pour l'esprit - ont trouvé ces deux heures bien courtes. Les convaincus sont repartis convaincus, les non-convaincus, non convaincus. Ceux qui étaient venus pour apprendre sont peut-être restés quelque peu sur leur l'appétit. Excellente faim sans doute qui promet des rencontres et des intérêts accrus.

Colette Auger

## La peinture fantastique

La nature de la peinture fantastique pose en elle-même des difficultés à l'artiste. Il doit s'interroger sur le problème de recul devant, et l'image imaginée (sujet) et l'image créée, ainsi sur la question de la simultanéité possible de ces deux réalités: est-ce que l'un n'obscurcit pas l'autre en les visionnant en même temps? S'étant intériorisé et ayant rencontré des forces psychiques, l'artiste en suite donne une forme à ces dernières. On risque de n'apprécier que le développement de cette imagerie, exécuté avec le souci de rester fidèle à sa source, en oubliant la réalité plastique du tableau.

Toutefois, l'imagerie d'Yvette Boulanger qui vient d'exposer à l'Atelier André Bécot (du 6 au 18

## le bulletin, 4.

octobre) est accessible: les personnages de son intériorité ne sont pas cachées dans un vocabulaire étrange et ésotérique. Elles sont facilement identifiables: l'esprit de l'air est fabriqué de la même atmosphère que sont les courants d'air. Il se différencie, néanmoins, de sa matrice. Son échelle le distingue des personnages et des objets naturels - roches, mer, structures - qui sont les autres constituants des tableaux. La mise en scène de ces éléments - singulier dans un paysage ouvert - nous renvoie à une réalité détachée, dans un tout composé pour la plupart par la mer et le ciel. L'esprit omniprésent qui surveille les lieux imaginés ne peut qu'indiquer une vive aventure intérieure.

Qu'est-ce qui se passe au niveau de la surface réelle du tableau? Il semble que la vision intérieure éclipse la lecture qui se fait par les sens. Dans la plupart des peintures il ne nous est présenté qu'une image: le fond agit comme remplissage atmosphérique du même style. Il y a pourtant deux exceptions, "Souvenirs" et "Les chevaux nés du principe-feu-énergie".

L'oblique que constitue le défilé des pèlerins de "Souvenir" nous renvoie à un endroit sacré lointain où préside un esprit. Nous demeurons localisées autour de cette forme aérienne indéfinie. Cependant nous avons expérimenté deux types d'identification: l'un, littéraire, émotif; l'autre, plastique, visuelle. "Les chevaux..." nous propose un deuxième mouvement. Une vague nous roule vers un point de fuite central dans une espace illusoire. Nous repartons au galop avec le troupeau de chevaux qui émerge de cet endroit énergétique. Nous nous retrouvons en sortant ayant traversé un nouveau sentier.

La réussite plastique, en ayant créé un mouvement analogique au voyage intérieur, engendre un lieu où nous pouvons revivre l'expérience première qu'a vécue Yvette Boulanger

Cyril Reade

Le prochain numéro du Bulletin paraîtra le 9 janvier, 1979. Veuillez adresser tous écrits, lettres, propositions à Cyril Reade, ou les déposer à La Chambre Blanche, avant le 28 décembre, 1978.

## Rencontre avec les artistes

La rencontre qui a eu lieu à la Chambre Blanche, dimanche le 15 octobre, nous conviait à la découverte de l'oeuvre de deux jeunes artistes: Pierre Gosselin et Pierre Allaire. Ce contact-échange avec l'artiste m'apparaît essentiel puisqu'il permet de trouver certaines indications facilitant la lecture de l'oeuvre, de clarifier ou de comprendre l'intentionnalité du langage ou du vocabulaire particulier de l'artiste.

J'ose donc livrer ici, simplement et sans prétensions, quelques réflexions personnelles et interrogations issues de cette rencontre avec les artistes. Mon champs d'action n'étant pas l'art, mes propos auront comme point de départ principal le discours de l'artiste plutôt que l'oeuvre uniquement.

Collection, quotidien, image, action; quatre mots qui se dessinent, s'isolent et s'entremêlent pour donner corps à l'exposition que nous présente Pierre Gosselin. Il se définit lui-même comme un collectionneur, un "ramasseur" de tout et de rien, au gré de sa fantaisie... Le quotidien habite son oeuvre, l'imprègne et la compose. La détermination des images qu'il nous présente se fait ainsi à partir de ce qui l'entoure - objets familiers - et à partir de ce qu'il vit - action et sentiment. On sent également chez lui une valorisation du bricolage, de l'action instantanée et spontanée.

La démarche de "Pierre Gosselin collectionneur" me semble jusqu'à un certain point analogique à celle d'un marchand de la rue St-Valier qui tient une boutique nommée "Le collectionneur".

Ainsi tous deux ont ramassé et accumulé au cours de leur vie une multitude d'objets qu'ils ont réunis pour former des collections. Poursuivant un même but de présentation de ces collections à un public, l'artiste décide de les exposer dans une galerie à titre d'oeuvre d'art, le marchand décide de les vendre en faisant ainsi une marchandise qui permettra à d'autres personnes de collectionner. Les choix qu'ils opèrent tous deux à propos des objets sont personnels et ne tiennent pas compte du contexte, ce qui fait que dans une certaine mesure le nombre de gens intéressés demeure restreint.

On peut donc se demander ce qui distingue l'oeuvre de Pierre Gosselin du travail qu'entreprend le marchand de collection? L'artiste prend une position lorsqu'il entreprend une documentation de sa vie et nous présente des montages engendrés par un certain hasard. Jusqu'à quel point faut-il dépasser le hasard par l'intentionnalité pour effectuer une action artistique?

"C'est lorsque je travaille le plus qu'il me vient le plus d'idées" raconte Pierre Allaire. La vie quotidienne n'entre pas dans son travail. La nature épurée des dessins et collages dévoile une réflexion poussée sur les problèmes spatiaux.

Comment lire l'oeuvre de Pierre Allaire? Comme une charade, un jeu, une opération mathématique, un problème d'espace mental? Autant de questions que l'on pose à l'artiste durant la rencontre.

On peut voir à la limite, un jeu dans certains tableaux de Pierre Allaire, en ce sens qu'il nous invite à découvrir la signification et la relation entre les concepts simples. On ne peut non plus oublier l'apport des mathématiques dans l'oeuvre. A partir d'une figure ou d'un problème, il tente d'établir les différentes permutations possibles, jouant avec l'addition, la soustraction. De là il opère une sélection pour nous présenter une série précise choisie en fonction de

la direction, de l'espace et de la signification. De plus on note dans toute son oeuvre une recherche constante de la simplicité du langage. Sobriété respectée tant au niveau de la couleur - gris, brun, noir - que du médium - collage, dessin au plomb.

L'attitude de l'artiste peut par ailleurs s'exprimer dans le rapport entre l'émotif et le rationnel. Ainsi la conception de la forme est en un sens émotive tandis que la transcription de cette forme est plutôt rationnelle. Il marque son intérêt pour le produit fini plutôt que pour la réalisation de l'oeuvre, son plaisir se situant surtout au niveau de la recherche d'un problème

Il semble cependant demeurer un problème non-résolu, c'est à dire celui du support. Est-il subi ou voulu par l'artiste? Même s'il ne semble pas vouloir accorder d'importance au fond, ce dernier reste très présent, en relation constante et ambiguë avec la forme.

Paule Carrier

#### Les arts à Québec

##### Le Musée du Québec

Conférences et causeries du Musée du Québec dans la série "Rencontre autour de l'artiste".

Tous les dimanches après-midi de novembre à 15 heures:  
La danse contact avec le groupe Catpoto.

Le 9 novembre à 20 heures:  
Soirée des média: revues d'art du Québec.  
Animatrice: Sylvie Gauvin

Le 7 décembre à 20 heures:  
"Borduas et Riopelle" par  
Guy Robert

##### L'Atelier André Bécot

Du 25 octobre au 12 novembre:  
Jean-Claude St-Hilaire

Du 15 novembre au 3 décembre:  
André Morneau

Du 6 décembre au 24 décembre:  
Yves Martin

##### La Chambre Blanche

Du 1 novembre au 21 novembre:  
Michel Gaboury  
Marcel Jean

Du 22 novembre au 12 décembre:  
Michel Asselin  
Guy Chevrette